

NON ! NOTRE FORÊT DE JANAS NE DOIT PAS DISPARAITRE

I. - Un lieu que vénéraient nos ancêtres

(M. AUTRAN)

Nous étions ces jours-ci dans la forêt de Janas, comme de milliers de concitoyens s'y rendent souvent afin d'y trouver air pur et sérénité. Et ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous avons assisté à l'abatage de gros pins, presque centenaires, dont quelques-uns apparemment vigoureux.

A la faveur de cette promenade nous devions entrer en contact avec l'adjoint technique des Eaux et Forêts, M. Olivieri, qui a tenu à nous renseigner sur la situation exacte de la forêt et sur les moyens de lutte contre les dangers qui la menacent.

Devant l'inquiétude de la population, inquiétude bien légitime, il nous a paru nécessaire de faire une enquête sérieuse afin de l'informer.

S'il est vrai que la forêt est menacée, il faut tout de même pas conclure que tout est perdu et que rien n'est possible pour la sauvegarder.

Janas ! Un riche patrimoine

Janas ! Un lieu que vénéraient nos ancêtres, il y a des millénaires. Un lieu sacré où les conquérants romains adoraient le dieu Janus, dit-on, et dont les cérémonies seraient à l'origine des fêtes qui s'y donnent encore chaque année au mois de mai.

Janas ! Magnifique forêt qui connut sans doute une splendeur sans égale dans le Midi méditerranéen, par l'extrême variété de ses essences, mais cela dans les temps où la population était moins nombreuse, où les risques d'incendie étaient limités.

Janas ! Une forêt très riche en chênes et en pins maritimes, où les antiques constructions navales qui précéderent l'industrie moderne actuelle trouvaient la matière première nécessaire à leur expansion.

Janas ! C'est une tranche d'histoire liée à notre incomparable presqu'île du Cap Sicié hantée des Phéniciens et des Grecs de l'antiquité.

Les attraits de la forêt

La forêt de Janas a toujours été un lieu d'attraction pour les Seynois et depuis la multiplication des véhicules, des touristes y viennent de fort loin goûter ses joies.

Ces joies saines et si variées sont celles des promeneurs, des touristes qui viennent découvrir les paysages splendides et emplir leurs poumons d'air pur.

Ces joies sont aussi celles des chasseurs en quête de grives, de bécasses, de pigeons, au moment du « passage », comme on dit.

Elles sont aussi celles des chercheurs de champignons.

N'est-il pas vrai que les safranés de chez nous ont un parfum bien particulier quand ils grésillent sur la braise de sarments et laissent flotter dans l'air cet arôme d'huile d'olive et de farigoulette dont ils étaient garnis ?

Ces joies sont aussi celles des chercheurs d'asperges sauvages au début du printemps, de plantes aromatiques, de glands pour les lapins domestiques, de salade sauvage, de terreau pour les vases à fleurs et aussi de bois mort, car dans certains foyers on est resté fidèle à la cuisine au bois.

Et pendant les vacances ce sont d'autres catégories de promeneurs qui arpentent la forêt en tous sens : des peintres, des amateurs de photos qui saisissent des échappées merveilleuses sur le ciel bleu, des botanistes en quête d'espèces méditerranéennes rares et variées, la presqu'île du Cap Sicié comportant d'ailleurs plus de 400 espèces de végétaux, espèces nombreuses particulièrement adaptées à la sécheresse.

N'oublions pas aussi les géologues qui viennent parfois de fort loin prélever des échantillons des belles phyllades bleues ou grises, ou les superbes grès rouges. On ignore souvent que la presqu'île du Cap Sicié est formée de roches primitives (permien), les plus anciennes d'ailleurs qui puis-

joies que la nature nous dispense avec tant de générosité disparaissent sous les yeux des hommes impuissants.

L'état de la forêt

Il faut d'abord dire que seuls les pins maritimes sont atteints par le mal. Les pins d'Alep (trunks noueux et petites aiguilles) ainsi que les pins parasol (pin pignon) ne semblent pas intéresser les parasites et autres insectes xylophages.

Les chênes, qui eux aussi occupent une grande partie de la forêt communale, sont intacts (chênes lièges, chênes rouvres, chênes piquants). Malheureusement sont atteints les pins maritimes au tronc vertical, ceux qu'on trouve principalement au début de la forêt de Janas, là où se tiennent le champ de foire, le camping municipal, les fêtes traditionnelles.

C'est dans cette partie que l'on assiste aujourd'hui à des coupes nécessaires et à l'enlèvement rapide des troncs contaminés.

Une terrible maladie

De tout temps il a fallu lutter pour protéger les forêts contre les incendies, les maladies, les parasites, les vandales. A ces dangers s'ajoutent périodiquement le gel et plus souvent la sécheresse, celle-ci étant d'ailleurs une cause prédisposante à la maladie. Un arbre affaibli, comme un être humain, est davantage réceptif aux attaques de parasites. De tous ces dangers, il s'avère aujourd'hui que le plus terrible demeure cette maladie, partie

de Bormes et de Ramatuelle, déclenchée par un insecte que les savants dénomment *matsucoccus feytaudi* et qui se traduit rapidement par la destruction de la moëlle de l'arbre. Les symptômes se manifestent au sommet des arbres quand les aiguilles terminales paraissent grillées par le gel ou la chaleur. C'est tout simplement l'insuffisance de sève qui provoque la mort des feuilles. Et un arbre sans feuilles est comme un animal sans poumons. Il est frappé à mort.

Malheureusement il en est de cette maladie comme du cancer, maladie incurable dès qu'elle est révélée.

Le service de la protection des végétaux recommande certaines pulvérisations pour limiter le mal. Peut-être obtient-on quelques résultats sur des propriétés limitées ou des villas qui ne possèdent que quelques arbres seulement.

Mais comment pulvériser une forêt entière avec des moyens aussi limités qui sont ceux des communes ?

Dans l'immédiat, il faut faire disparaître au plus vite les espèces contaminées. M. Olivieri nous a montré qu'il est nécessaire de supprimer des arbres verts et sains en apparence. Que nos concitoyens n'en soient pas choqués !

Et puis il faut songer à combler les vides. Nous verrons dans un prochain article ce qui a été fait dans ce sens, ce qu'il faudra faire encore, et avec qui il faudra lutter, car la défense de la forêt est l'affaire de tous ceux qui en goûtent les joies.

(A suivre.)

